

ZWEITE ABTHEILUNG :

AUFSÄTZE.



Essai de biographie d'Enée de Gaza ¹

Par

E. Legier.

Gaza. — Dès la plus haute antiquité, Gaza, ville de la Palestine, avait subi les attaques incessantes et souvent victorieuses des Hébreux, des Assyriens, des Scythes et des Egyptiens ; après la captivité de Babylone (586-538 av. J. C.) elle semblait même reléguée à jamais du domaine de l'histoire. Pourtant, Gaza, située à environ quatre kilomètres de la Méditerranée, avait un port du nom de Maïouma, à peu près comme Athènes avait le Pirée. Cette circonstance si propice aux transactions commerciales avec les étrangers attira petit à petit à Gaza une colonie grecque, et au IV^e siècle avant notre ère, peu après les conquêtes d'Alexandre le Grand, elle comptait déjà de nombreuses clérouchies helléniques. Un élément grec s'ajoute donc et se mêle à la population de Gaza ; cet élément conservera ses traditions

¹ BIBLIOGRAPHIE. — Nous avons consulté avec intérêt au sujet de la vie d'Enée de Gaza, les travaux suivants :

Grégoire Gottlieb Wernsdorf, *Disputatio de Aenea Gazaeo*, Naunburg, 1816, in 4°. Cette dissertation a été reproduite dans Friedemann et Seebode, *Miscellanea critica*, 1823, Vol. II, Part. II, p. 374 ss., et dans Boissonade, *Aeneas Gazaeus et Zacharias Mityleneus*, Paris, 1836, p. IX-XXV.

Kilian Seitz, *Die Schule von Gaza*, Heidelberg, 1892.

Démosthène Roussos, *Τρεῖς Γαζᾶται*, Constantinople, 1893.

Georg Schalkhausser, *Aeneas von Gaza als Philosoph*, Erlangen, 1898.

Stephanus Sikorski, *De Aenea Gazaeo*, (Breslauer Philologische Abhandlungen, IX, 5, Breslau, 1909).

Plusieurs traductions d'écrits syriaques nous ont permis d'introduire des aperçus nouveaux dans notre étude. Ces écrits syriaques sont eux-mêmes des versions d'écrits grecs dont le texte original ne nous est pas parvenu, selon

helléniques, les propagera et introduira ses mœurs et ses jeux nationaux dans la Syro-Palestine¹.

Conquise plus tard par les Romains, Gaza jouira de la tranquillité et pourra continuer sa carrière florissante. Re-devenue riche et cosmopolite, elle entre en rapport avec les grands centres intellectuels; voisine d'Alexandrie, elle devient un foyer très actif de culture philosophique et littéraire, fortement imprégnée d'hellénisme.

A la fin du V^e siècle et au début du VI^e, sous les règnes des empereurs Zénon (474-491), Anastase (491-518), Justin (518-527) et Justinien (527-565), Gaza eut une école très active d'artistes, de rhéteurs, de philosophes et de poètes, dont l'originalité consiste surtout dans un mélange d'idées païennes et d'idées chrétiennes, exprimées en un style clair, coloré, d'une pureté remarquable pour une époque de décadence. Stark² constate l'existence à Gaza d'une école de rhétorique dès l'époque des fils de Constantin (vers 350), école qui fournissait déjà alors des hommes remarquables.

Dans le monde grec du V^e siècle la rhétorique était la base de tout enseignement, philosophique, juridique, théologique ou littéraire; avant d'aller écouter les philosophes

toute apparence, parce que, dû à des monophysites, il a été détruit systématiquement par l'Eglise. Les traductions d'écrits syriaques auxquelles nous faisons allusion sont les suivantes:

K. Ahrens und G. Krüger, *Die sogenannte Kirchengeschichte des Zacharias Rhetor in deutscher Uebersetzung*, Leipzig, Teubner, 1899. (L'Histoire ecclésiastique de Pseudo Zacharie le Rhéteur a été traduite la même année en anglais par Hamilton et Brooks, Londres, Methuen, sous le titre: *The syriac Chronicle known as that of Zacharias of Mitylena*).

E. W. Brooks, *The select letters of Severus Patriarch of Antioch*, translated from the Syriac version, Londres, 1904.

M. A. Kugener, *Vie de Sévère par Zacharie le Scholastique* (Patrologie Orientale, Tome II, fasc. 1). Paris, Didot, 1903.

R. Raabe, *Petrus der Iberer*, Ein Charakterbild zur Kirchen- und Sittengeschichte des 5. Jahrhunderts. Syrische Uebersetzung einer um das Jahr 500 verfassten griechischen Biographie, Leipzig, 1895.

¹ Cf. Seitz, *Die Schule von Gaza* (p. 1-9).

² Stark, *Gaza und die Philistäische Küste*, Jéna, 1852 (p. 631 ss.).

d'Athènes ou d'Alexandrie et les jurisconsultes de Béryte, on apprenait la rhétorique chez les γραμματικοί de sa ville natale. Plus tard, après s'être perfectionné à l'étranger, on revenait généralement dans sa patrie pour y prendre le titre de σοφιστής ou de σχολαστικός ; on s'entourait d'élèves à qui l'on faisait admirer les chefs-d'œuvre de la littérature grecque, ou dont on dirigeait les exercices pratiques : προγυμνάσματα. Si on avait du talent, on se créait une renommée en paraissant en public dans le Θέατρον pour faire des conférences ou déclamer un πανηγυρικός λόγος en l'honneur d'un personnage important, dont on avait à déplorer la mort.

Ce qui florissait surtout à Gaza, c'était l'éloquence et la poésie, principalement la poésie anacréontique. Une scolie du manuscrit palatin de l'Anthologie, c'est-à-dire du manuscrit qui était anciennement conservé à la bibliothèque palatine d'Heidelberg, fournit la petite phrase caractéristique suivante, à propos de la *Description de l'Univers de Jean de Gaza*, qui vivait vers 530 : Ἡ πόλις αὕτη (Γάζα) φιλόμουςος ἦν καὶ περὶ τοὺς λόγους εἰς ἄκρον ἐληλακυῖα¹ : Cette ville (Gaza) était l'amie des Muses, et avait atteint au plus haut degré dans l'art de la parole ». — Une autre scolie relative au même ouvrage dit : Ἑλλόγιμοι ταύτης τῆς πόλεως Ἰωάννης, Προκόπιος.... καὶ οἱ τῶν Ἀνακρεοντείων ποιηταὶ διάφοροι² : « Les écrivains remarquables de cette ville sont Jean, Procope et différents poètes anacréontiques... » Ainsi donc, au V^e et au VI^e siècles, Gaza était un centre important de culture philosophique et un foyer très actif de littérature hellénistique : or, c'est précisément à cette époque et dans ce milieu que vécut le Sophiste chrétien Enée de Gaza.

Le nom d'Enée fut porté assez communément aux IV^e et V^e siècles de notre ère ; de là sont nées certaines confusions ;

¹ Croiset, *Littérature grecque*, T. V, p. 984, note 3.

² Ibid, p. 1011, note 2.

mais afin d'empêcher le retour de ces erreurs, signalons les homonymes qu'on pourrait confondre: c'est d'abord un évêque de Ptolémaïs en Phénicie, qui vécut à l'époque du Concile de Nicée (325) ¹. Un autre évêque du nom d'Enée, occupa le trône épiscopal de Gaza, sa ville natale, sous le règne de l'empereur Théodose, et eut pour successeur Saint Porphyre, en 395 ². É n é e, le personnage dont nous nous occupons, est également citoyen de Gaza, mais postérieur d'un siècle à l'un et à l'autre E n é e que nous venons de citer.

Naissance d'Enée. — De tous ceux qui ont écrit au sujet d'E n é e le Sophiste de Gaza, aucun jusqu'à présent n'a tenté de déterminer la date de sa naissance. On connaît de façon certaine l'époque où il écrivit son dialogue philosophique intitulé *le Théophraste*. En effet, le personnage principal du dialogue, Euxithée, fait allusion à la persécution que les Vandales sous le règne de leur roi Hunéric firent subir aux prédicateurs catholiques de Tipasa ³, petit port de la Mauritanie, pour les contraindre à adopter l'hérésie arienne. Les catholiques de Tipasa, qui refusèrent d'apostasier, eurent la langue coupée; mais ils n'en continuèrent pas moins, dit-on, à confesser la vraie doctrine. Différents historiens ont rapporté ce miracle: nous nous contenterons de citer le comte Marcellin ⁴ qui place l'événement sous le consulat de Théodoric et de Venantius, c'est-à-dire en 484 ⁵. Le dialogue est donc postérieur à 484; mais il l'est de peu

¹ Cf. Wernsdorf, *Disputatio de Aenea Gazaeo* (Edit. de Boissonade, p. XX).

² *Acta Sanctorum*, 26 Février (t. II, p. 649, col. 1). — Lequien, *Oriens Christianus* (t. III, p. 610, c). — *Marci Diaconi Vita Porphyrii episcopi gazensis*, Teubner, 1895, p. 11, 12.

³ *Aeneas Gazaeus*, édit. Boissonade, Paris, 1836, p. 75, 76.

⁴ *Historia persecutionis Africanae provinciae temporibus Geiserici et Hunerici regum Vandalarum* publié par Halm dans les *Monumenta Germaniae historica auctorum antiquissimorum*, T. XI, p. 92. (Marcellin naquit en 527, mourut en 565).

⁵ Cf. Bouché-Leclercq, *Manuel des Institutions romaines*, p. 612.

de temps : car Euxithée parle de la persécution des Vandales en ces termes significatifs : τὸ χθὲς καὶ πρῶτον γεγόμενον, expression consacrée pour désigner un événement très récent. En prenant 486 comme date de l'achèvement du *Théophraste*, nous ne nous tromperons sans doute pas de beaucoup.

Quant à déduire des quelques rares indications que nous possédons, la date précise de la naissance d'Enée, c'est chose plus difficile, et il faut rester dans le domaine de la conjecture. Toutefois nous croyons pouvoir admettre qu'il naquit vers l'année 450 de notre ère.

S'il naquit vers 450, il en résulterait qu'il écrivit son dialogue philosophique à l'âge de 35 ans environ, ce qui s'accorde avec la vraisemblance. D'autre part, une donnée intéressante qui nous est fournie dans la *Vie de Sévère* par Zacharie le Scholastique, nous semble de nature à confirmer notre hypothèse sur la date de naissance d'Enée : Zacharie, arrivé à Béryte en octobre 487¹ pour y étudier le droit, avait promis à des amis d'entrer avec eux au couvent de Pierre l'Ibérien, couvent situé entre Gaza et Maïouma. Parvenu à Gaza, « les ailes lui tombèrent » et il retourna à Béryte. « Je revins donc », dit-il, « à Béryte ; je rapportais avec moi une lettre du fervent Evagrius à son filleul, et une lettre d'Enée le grand et savant sophiste chrétien de la ville de Gaza, à Zénodore mon compatriote ; ces lettres excusaient et me pardonnaient mon retour, c'est-à-dire mon refus d'embrasser la vie monastique »². Les événements auxquels il vient d'être fait allusion peuvent être datés de façon précise : Zacharie manqua d'embrasser la vie

¹ Kugener, *Observations sur la vie de l'ascète Isaïe et sur les Vies de Pierre d'Ibérien et de Théodore d'Antinoë par Zacharie le Scholastique*, Byzantin. Zeitschrift, 1900, p. 465. — Cf. aussi Kugener, *La Compilation historique de Pseudo-Zacharie le Rhéteur*, Revue de l'Orient chrétien, 1900.

² Kugener, *Vie de Sévère par Zacharie le Scholastique*, Patrologie Orientale, T. II, fasc. I, p. 86-90.

monastique peu de temps après la mort de Pierre l'Ibérien, survenue le 1^{er} décembre 488, et avant l'année 491, date à laquelle Zacharie quitta définitivement la ville de Béryte¹.

Il ressort donc de ce passage qu'en 489 ou 490, Enée jouissait d'une grande autorité, puisqu'on le voit excuser le jeune Zacharie auprès de ses amis de Béryte; de plus, les termes pompeux « grand et savant sophiste » ne se justifient que s'il s'agit d'un homme dont la renommée est faite, partant d'un sophiste âgé sans doute d'une quarantaine d'années. Il semble donc qu'il ne serait pas trop téméraire de placer la date de naissance d'Enée vers 450.

Ses études à Alexandrie. — C'est dans le petit recueil de Lettres qui nous est parvenu sous son nom, que nous avons puisé la plupart des renseignements biographiques qui vont suivre. Nous ne savons rien de la jeunesse d'Enée; il la passa probablement à Gaza; mais sa correspondance nous apprend qu'il alla compléter ses études à Alexandrie, et qu'il s'y appliqua surtout à la rhétorique. Il nous le dit très explicitement dans sa lettre XV^e: « Près des bords du Nil, il y avait des joutes entre jeunes orateurs, souvent sur des sujets badins, comme la défense de Thersite, luttant de beauté avec Nirée; et Thersite l'emportait! » Or, les jeunes orateurs qui autrefois se livraient, sur les bords du Nil, à de joyeux exercices d'éloquence, c'étaient Enée et son ami Etienne, à qui la lettre XV^e est adressée².

Parmi les sophistes et professeurs d'éloquence d'Alexandrie brillait surtout à cette époque le philosophe Hiéroclès; or il y a quelque apparence que ce soit Hiéroclès qu'Enée de Gaza choisit comme maître: car dans son dialogue, le *Théophraste*, le personnage Euxithée, qui est évidemment

¹ Kugener, *Compilat. histor. de Pseudo Zacharie*. Revue de l'Orient Chrétien, 1900, p. 205-206.

² Hercher, *Epistolographi graeci*, Paris, Didot, p., 24 ss.: Lettre XV^e d'Enée: Οὐ νῦν πρῶτον ἀλλὰ σοι πάλαι διελέχθην. ἦν δὲ ἡμῖν ὁ λόγος παρὰ τῷ Νείλῳ, οὗ παρὰ τὰς ὄχθας τότε ταῖς Μούσαις συνεπαίζομεν.....

le porte-voix d'Enée, déclare avoir suivi les leçons d'Hieroclès¹, et plus loin, Euxithée appelle Hieroclès : son maître (διδάσκαλος).

C'est probablement de l'époque de son séjour à Alexandrie que datent ses relations avec les correspondants de quelques-unes de ses lettres, tels que le presbytre Etienne (lettre XV^e), le sophiste Sopatros (lettre IX^e) et l'hierous Sarapion ou Sérapion (lettre XVI^e). Pour ce qui regarde le presbytre Etienne, Στέφανος πρεσβύτερος, c'est Enée lui-même qui dans sa lettre XV^e le présente comme un ancien compagnon d'études d'Alexandrie ; c'est Enée aussi qui nous apprend qu'Etienne devint presbytre après avoir été d'abord rhéteur, qu'après avoir pratiqué les joyeux exercices d'éloquence profane, il s'est transformé en prédicateur de la foi, qui convertit l'âme et l'esprit des foules.

Quant à Sopatros et à Sarapion, nous croyons reconnaître ces personnages dans les écrits de certains auteurs du temps, qui nous les présentent comme des Alexandrins sinon de naissance, du moins d'adoption.

Au *sophiste Sopatros* Enée demande du secours pour un poète italien, Constantin, qui erre de ville en ville en composant des vers emphatiques dans le goût de toute poésie italienne. Enée prie Sopatros de recommander à son tour Constantin à un de ses amis à lui ; ainsi ce malheureux pourra poursuivre sa vie de poète vagabond. — Ce Sophiste *Sopatros* peut sans doute être identifié avec le second Sopatros d'Apamée, mentionné par Suidas ; le premier fut élève de Jamblique († 333) et mourut vers le milieu du IV^e siècle². Le second Sopatros d'Apamée est, selon Suidas,

¹ *Aeneas Gazaeus*, édit. Boissonade, p. 1-2.

² Ce Sopatros était l'ami de l'empereur Constantin (274-337) qui le fit périr, parce qu'il était païen ; l'empereur voulait par là donner une preuve de la sincérité de sa conversion. Constantin étant mort en 337, Sopatros fut nécessairement exécuté avant cette date.

l'auteur d'une *Chrestomathie*¹ et vécut à *Alexandrie* environ 175 ans plus tard que le premier². La traduction syriaque de la *Vie de Sévère par Zacharie le Scholastique* nous fournit de nouveaux détails sur le Sophiste Sopatros : Zacharie raconte que « Sévère et ses frères, qui étaient ar- » rivés à Alexandrie pour étudier la grammaire et la rhé- » torique, tant grecque que latine, se rendirent auprès de » Sopatros, réputé dans l'art de la rhétorique, comme tout » le monde lui en rendait un grand témoignage ». Il ajoute que lui-même fréquentait aussi les cours de ce maître, à cette époque-là³. Or cette époque a été déterminée approximativement par M. Kugener : elle doit être placée entre les années 484 et 487⁴.

Enfin, il y a quelque apparence que l'hiéreur Sarapion, le destinataire de la lettre XVI^e, ait vécu lui aussi à Alexandrie. Dans cette lettre Enée fait allusion à une certaine affaire (δρᾶμα) ou dispute entre chrétiens ; c'est même une occasion pour nous de voir comment Enée juge ces brouilles intestines entre coreligionnaires. A vrai dire, il déplore que la discorde vienne de ceux-là mêmes qui doivent prêcher la paix. Mais il s'en console aisément. La discorde est salutaire ; elle est la meilleure pierre de touche de la perfection ; les bons généraux sont ceux qui ont couru le plus de dangers. — Il est question dans l'*Histoire ecclésiastique de Zacharie le Rhéteur*⁵ d'un certain Sérapion qui fut mêlé aux débats suscités parmi les gens d'église par l'Hénotique de l'empereur Zénon (482) : or, nous croyons qu'il est permis d'identifier ce *Sérapion* d'Alexandrie avec *Sérapion*

¹ Photius, cod. 176 cite aussi la *Chrestomathie* de Sopatros.

² Cfr. Smith, *Dictionary of greek and Roman Biography*, art. Sopatros.

³ Kugener, *Vie de Sévère*. Patrol. Orientale, T. II, fasc. I, p. 12.

⁴ Kugener, *La Compilation histor. de Pseudo-Zacharie le Rhéteur*, Revue de l'Orient Chrétien, 1900, p. 205-206.

⁵ Ahrens und Krüger, *Die sogenannte Kirchengeschichte des Zacharias Rhetor*, Leipzig, 1899, p. 86-91.

le correspondant d'Enée. « Les diacres Hellados et Sé-
 » raption se séparèrent des quatre grands prêtres d'Ephèse,
 » de Jérusalem, d'Alexandrie et d'Antioche.... Le moine
 » Néphalius alla trouver Zénon avec un écrit des schisma-
 » tiques, ses amis, accusant Pierre, évêque d'Alexandrie,
 » d'avoir chassé les moines dissidents.... les moines se ré-
 » voltent ; 30,000 moines se réunissent près d'Alexandrie,
 » envoient à l'évêque une députation dont fait partie Séra-
 » pion.... L'empereur prend contre eux des mesures rigou-
 » reuses ; mais ils continuent à exciter le peuple et à sus-
 » citer des révoltes ».

La séparation entre évêques et moines, relatée par l'*Histoire ecclésiastique*, pourrait bien être le *δράμα* dont il est question dans la lettre d'Enée.

Enée, sophiste à Gaza. — Après avoir complété ses études dans la métropole égyptienne, où il fit la connaissance des personnages dont nous venons de parler, Enée entra à Gaza pour y enseigner la rhétorique, la littérature et la philosophie. Ses affirmations sont nettes et précises à ce sujet : « Nous qui vivons de l'enseignement de la rhétorique ¹ » ou bien « l'excellent Ponton, qui par son zèle surpasse mes autres élèves, connaît à fond les luttes d'éloquence » ². Son amour et son enthousiasme pour la rhétorique étaient sans bornes : c'est ce que nous apprend la fin de la lettre XVI^e, à Sarapion : « Je vous avais avoué que j'aimais passionnément la rhétorique, dans l'espoir que vous me donneriez un remède pour combattre cet amour. Mais vous n'avez fait qu'exciter plus encore ma passion : car vous avez rassemblé un public de théâtre, auquel vous avez lu ma lettre, et vous avez provoqué ses applaudissements. Comment mépriserais-je mon art, s'il reçoit votre appro-

¹ Lettre XIII^e : ... ἡμῖν οἷς ἀπὸ τῶν λόγων ὁ βίος.

² Lettre XI^e : ... Τῶν ἐμῶν γυμνασίων ὁ καλὸς Πόντων τοὺς ἄλλοις φιλοσοφία παραδραμὼν.... ἀμέλει ῥητορικῆς ἔγνω παλαιόσμετα.

bation ? » — Enée n'était pas, comme on le voit, insensible aux éloges ni à la gloire. C'est sans doute pour cela qu'il voulut se faire quelque renom, et se produire en public pour parler devant d'autres auditeurs que les élèves de son école¹. Plus d'une fois d'ailleurs, il proclame hautement l'attrait irrésistible qu'il éprouve pour la discussion ouverte; qu'on lise sa lettre II^e: il y conseille à un nommé Cassus de renoncer à la vie solitaire de la campagne, et de préférer à la réclusion de Laërte les joies de la ville; car à la ville seulement on trouve ces cercles d'amis où l'on peut pérorer, et apprendre ou enseigner tant de bonnes choses. Enée déteste le silence que provoque l'accord des sophistes sur toutes les questions; ce silence engourdit la langue; aussi lui préfère-t-il mille fois le désaccord, qui fait que l'on discute et qu'on s'exerce la voix. « Jadis, Enée et Diodore le Scholastique disputaient au sujet d'Orphée et de Thamyris. Or un jour le génie d'Hérodote, pour qui Enée et Diodore ont la même admiration, a mis d'accord les deux adversaires d'autrefois; la réconciliation se fit par un sacrifice à Hermès parmi les dieux, à Hérodote parmi les humains »². Cependant la lettre XXII^e, au même Diodore, nous apprend que cette paix ne fut pas durable, et qu'Enée fut le premier à proposer à son ami Diodore de reprendre les hostilités sur un autre terrain, « pour que le soleil ne brillât pas sur des rhéteurs gardant le silence »³.

Outre la rhétorique, la littérature et la philosophie, Enée enseigna le droit. Sa lettre XI^e nous apprend que « Ponton a étudié chez lui la variété des lois (ποικιλία νόμων) ». L'enseignement juridique qu'Enée professait à Gaza

¹ Stark, *Gaza und die Philistäische Küste*, p. 631 ss., nous dit que les Sophistes de Gaza conférenciaient souvent dans un Θέατρον devant un très brillant public.

² Lettre VII^e à Diodore le Scholastique.

³ Lettre XXII^e à Diodore le scholastique: μή γάρ τοὺς ῥήτορας σιωπῶντας ὁ ἥλιος κατίδοι.

était très complet et supérieur : car, grâce à lui, ses élèves pouvaient aspirer à obtenir des situations auprès de personnages haut placés, peut-être même auprès de grands fonctionnaires de la cour impériale, comme le fut, semble-t-il, *Μαρινιανός ἀπὸ ὑπάτων*, à qui Enée recommande Ponton¹.

Ses élèves. — S'étonnera-t-on que ce sophiste d'un savoir si étendu, et en quelque sorte encyclopédique, ait formé des élèves dont le nom et la réputation sont parvenus jusqu'à nous ? Parmi les jeunes rhéteurs qu'il eut à son école, il convient de citer tout d'abord *Epiphanius*. Epiphanius avait adressé à son ancien maître une pressante demande, à laquelle Enée répondit par l'envoi de ses discours et d'une charmante lettre, la XII^e du recueil. Une épigramme du *Codex Augustanus*, un des manuscrits du Théophraste d'Enée, fait d'Epiphanius le principal disciple du sophiste, et con-

¹ C'est dans la lettre XI^e qu'Enée recommande son élève Ponton à *Marianos ἀπὸ ὑπάτων*, c'est-à-dire *ex-consul* [cf. Kugener, *Compilat. histor. de Pseudo-Zacharie*, p. 20 et 28; — Sophoclès, *Dictionary of the roman and byzantine periods* (art. ἀπὸ, 7)]. Suidas (Edit. Bernhardt, Vol. II, p. 696) nous parle d'un *Marianus ἀπὸ ὑπάτων*, d'origine romaine, et dont le père, l'avocat Marsus, vécut d'abord à Rome, mais alla s'établir ensuite à Eleuthéropolis en Palestine; *Marianus* devint *ἀπὸ ὑπάτων καὶ ὑπάρχων καὶ πατρίκιος* (consulaire, ex-préfet et patrice), et occupa les plus hautes charges sous le règne de l'empereur Anastase (491-518). D'autre part, *Evagrius* au livre III, § 42, de son *Histoire ecclésiastique* mentionne un *Marinos* qui devint préfet du prétoire sous le règne d'Anastase; ce *Marinos* jouit auprès d'Anastase d'un grand crédit, puisqu'il lui fit apporter des réformes importantes à la levée des impôts dans les cités et à la perception de la chrysotélie. —

Ce que Suidas nous dit de *Marianus* correspond assez bien aux renseignements que donne *Evagrius* au sujet de *Marinus*, si bien que l'on peut se demander avec raison si *Marianus* et *Marinus* ne sont pas un seul et même personnage, vivant à la cour de Constantinople. D'autre part, à cause de l'épithète *ἀπὸ ὑπάτων* employée communément par Enée et par Suidas, on serait porté à croire que dans la lettre d'Enée il faille lire *Μαριανός* au lieu de *Μαρινιανός*. Dans ce cas, le correspondant d'Enée séjournerait à Constantinople, de même que les personnages de qualité, les très illustres ou très honorés Victor, Etienne et Jean, auxquels le sophiste adresse ses meilleurs souvenirs par l'intermédiaire de *Mar[in]ianus*. Il ne serait pas impossible qu'Enée eût fait la connaissance de ces hautes personnalités lorsqu'il se rendit à la capitale impériale, dans les circonstances dont il sera parlé plus loin (p. 365).

sidère comme le plus grand titre de gloire du Gazéen d'avoir formé un homme comme cet Epiphanius. L'épigramme, qui se lit à la première page du manuscrit, est reproduite par Boissonade dans son édition d'Enée de Gaza, à la p. 156. Elle l'est aussi par Seitz, *Die Schule von Gaza*, à la p. 25, note 2. — M. Seitz donne pour le quatrième vers la conjecture de M. E. Rohde, en remarquant que la leçon du manuscrit, Ἀτρεκέως ἤλεγξε μηκέτι πυκινή est incompréhensible. Voici d'ailleurs l'épigramme avec la correction proposée par Rohde :

Αἰνείου πόνος οὗτος, ὃς ἔξοχος ἀθλίδι μούσῃ
 Ῥητῆρων γεγαῶς καὶ θειοτέροις ἐνὶ μύθοις
 Τοὺς νῦν καὶ τοὺς πρόσθε παρέδραμεν, ὡς τόδε γράμμα
 Ἀτρεκέως ἤλεγξε πονηθὲν μήτιδι πυκνῇ.
 Γάζα μέγα φρονέοις, ὅτι τοίου πατρὶς ἐτύχθης
 Ὅστις καὶ ῥητῆρ' Ἐπιφάνιον ἐξεδίδαξεν.

« Ceci est l'œuvre d'Enée, qui l'a toujours emporté sur les rhéteurs par sa muse attique, et a surpassé dans ses divins discours les écrivains actuels et antérieurs; cet écrit, par sa sagesse avisée, le prouve à toute évidence. Gaza, sois fière d'être la patrie d'un tel homme, de celui qui forma le rhéteur Epiphanius ».

Suidas¹ signale un *Epiphanius*, qu'il appelle fils d'*Ulpianus*. Or, nous connaissons un Ulpianus de Gaza, qui fut contemporain de Proclus le Lycien² (410-485) et par conséquent aussi sans doute d'Enée de Gaza: ce qui permet de supposer que ce fut ce fils d'Ulpianus qui devint l'élève d'Enée. Suidas nous affirme aussi qu'Epiphanius, fils d'Ulpianus, fut sophiste d'abord à Pétra, plus tard à Athènes; or, au moment où Enée écrit à son ancien élève, il se pourrait que celui-ci résidât précisément à Athènes: puis-

¹ Suidas, édit. Bernhardt, Vol. I^{er}, p. 481.

² Pauly-Wissowa, *Realencyclopädie* (art. Proclus de Lycie).

qu'Euthymius, chargé de lui porter la missive d'Enée, doit faire pour rejoindre Epiphanius, un long voyage par mer (fin de la lettre XII^e). D'ailleurs, Procope de Gaza, qui était aussi l'ami d'Epiphanius, lui adresse plusieurs lettres¹ où il regrette le départ et l'éloignement de cet homme au caractère si aimant et si affable, dont Enée disait : Ἐπιφάνιος ἐραστὴς χάριτος².

Epiphanius ne serait pas le seul élève d'Enée qu'on retrouverait en Grèce : car par la lettre XVIII^e nous apprenons que Théodore le sophiste, vulgarise les enseignements de son maître, dans un langage très pur, avec l'εὐφωνία que lui a léguée le Gazéen ; Théodore enseigne au milieu des Grecs de pure race : c'est grâce à lui que les Grecs apprennent à connaître les discours d'Enée. Théodore fait en sorte que les « fils des Athéniens aillent demander le secret de bien parler en grec à des Syriens, sans plus s'inquiéter du Pirée, ni de l'Académie, ni du Lycée, estimant que c'est chez les Syriens que se trouvent à présent l'Académie et le Lycée ». C'est là pour Théodore un beau succès ; et ce succès rejaillit en partie sur Enée lui-même, puisque « bientôt, peut-être, les Grecs voudront posséder le portrait » du maître de Théodore !

Réputation d'Enée. — Comme on le voit, la réputation d'Enée était assez considérable, et avait pénétré assez loin ; aussi ne pouvons-nous plus dire aujourd'hui avec Wernsdorf³ qu'aucun des anciens écrivains ne loue le sophiste de Gaza. Zacharie le Scholastique en parle avec éloge, à la fois dans la *Vie de Sévère* et dans

¹ Hercher, *Epistologr. graeci*, Procope de Gaza, lettres LIII, LXI, XCIV.

² Lettre IV^e d'Enée de Gaza.

³ G. G. Wernsdorf, *Disputatio de Aenea Gazaeo*. Naumburg, 1816, in-4°. Voir : *Miscellanea critica* de Friedemann et Seebode, 1823, Vol. II, Part. II, p. 374 ss. — Ces mêmes notes de Wernsdorf sont reproduites au début de l'édition de Boissonade, *Aenaeas Gazaeus et Zacharias Mitylanaeus*, Paris, 1836, in 8°, p. IX-XXV.

la *Vie de l'Ascète Isaïe*, où nous trouvons la phrase suivante : « Si grande était la sagesse que Dieu lui (= à Isaïe) » avait donnée, qu'*Enée*, qui fut un sophiste très chrétien, » très instruit et réputé dans toutes les connaissances, était » de ceux qui fréquentaient continuellement le saint homme. » Il m'avoua que souvent, lorsqu'il avait quelque doute sur » le sens d'un passage de Platon, d'Aristote ou de Plotin, » et n'en trouvait pas la solution chez ceux qui commentent » et interprètent ces philosophes, il s'adressait à Isaïe ; et » celui-ci expliquait le passage, l'interprétait, indiquait l'er- » reur à éviter et comment on établit la vérité des dogmes » chrétiens ¹ ».

Dans la *Vie de Sévère*, Zacharie fait mention d'une lettre adressée par Enée à Zénodore, dans des circonstances que nous avons exposées plus haut ² : « Je rapportais avec moi une lettre d'*Enée*, le grand et savant sophiste chrétien de la ville de Gaza, à Zénodore, mon compatriote... ».

Les sophistes qu'il connut. — Le grand renom dont il jouissait mit Enée en relation avec beaucoup de sophistes reconnus d'autres grandes villes, tels que Denys d'Antioche, Zonaios, qu'il importe de faire mieux connaître ici.

Enée écrivit au sophiste Denys une lettre ³ pour lui recommander un jeune homme, son élève. Enée consacre la moitié de sa lettre à l'éloge de la ville où reste Denys ; quoique l'auteur ne désigne pas expressément la cité dont il est question, nous savons qu'il s'agit d'Antioche, grâce à un passage significatif : « Apollon a préféré aux rochers de Delphes le bosquet de Daphné, où les sources chantent la gloire de Phébus ». Or, Daphné était un faubourg d'Antioche, qui possédait un charmant petit bois au milieu duquel s'élevait un temple d'Apollon. Ainsi donc, Denys le

¹ Ahrens und Krüger, *Die sogenannte Kirchengesch.*, Anhang II, p. 270.

² Kugener, *Vie de Sévère*. Patrol. Orient., T. II, fasc. 1, p. 90.

³ Lettre XVII^e.

sophiste auquel s'adresse Enée, vivait à Antioche, et doit pouvoir s'identifier avec Denys d'Antioche dont Hercher a reproduit les lettres dans les *Epistolographi graeci*. — Après avoir vanté la grande activité littéraire d'Antioche, Enée continue à peu près comme il suit : « le plus grand titre de gloire pour cette ville, c'est que Dionysos y professe les mystères divins ; son enseignement réveille les vieillards et allèche les jeunes gens. Reçois avec bienveillance le jeune homme qui te présentera cette lettre ; il a déjà été initié aux petits mystères qu'on célèbre chez nous ; mais il désire si vivement assister à ceux auxquels tu présides, que, quoiqu'affaibli par la maladie, il ose entreprendre ce long voyage par mer ». Enée, à notre avis, s'exprime ici par allégories ; « mystères » veut dire sans doute « l'enseignement des sciences et de la théologie » ; Enée profite de la ressemblance que présentent le nom du dieu Dionysos et celui du sophiste Διονύσιος pour adresser quelques subtiles flatteries à ce dernier.

Il est question d'un autre sophiste, du nom de Zonaïos, dans la lettre IV^e, qui rappelle le style maniéré des billets de Procope de Gaza ; ces billets ne contiennent le plus souvent que des remerciements pour une lettre longtemps attendue, ou des reproches à des amis peu zélés à écrire. Malheureusement ces jolies phrases, bien tournées, nous apprennent peu de choses au sujet des correspondants. Enée a été tout heureux d'apprendre de la bouche de son ami Epiphanius des nouvelles de Zonaïos, ce sophiste si remarquable par l'excellence de son caractère et de son enseignement. Mais il aurait mille fois préféré qu'Epiphanius lui eût remis une petite lettre écrite de la main de Zonaïos. — Une courte notice est consacrée à Zonaïos le sophiste, par Suidas¹ : elle lui attribue un ouvrage sur le jeu de paume, (περὶ τοῦ σφαίριζεν) et des recueils épistolaires : (ἐπιστολαί

¹ Suidas, édit. Bernhardt, Vol. I^{er}, p. 736.

ἐρωτικά¹, ἐταιρικά, ἀγροικικά). Peut-être le renom de Zonaios comme épistolier explique-t-il le prix qu'Enée aurait attaché à la possession d'une lettre de ce sophiste. — Fabricius² croit que ce Zonaios est l'auteur du recueil *περὶ σχημάτων* (Des figures de Style) qui existe dans le *Codex Parisinus* 2929 sous le titre: *Ζωναίου περὶ σχημάτων κατὰ λόγον*. — Nous supposons que le sophiste auquel écrivit Enée fut aussi l'ami et le protégé de Procope de Gaza, dont la lettre CVII^e est une réponse à un nommé Irénée, lequel lui avait recommandé Zonaios. Procope affirme à Irénée que le bon caractère de Zonaios et la recommandation dont il était muni, sont pleinement favorables au jeune homme.

De tous les amis d'Enée que nous connaissons, les plus intimes et les meilleurs semblent avoir été ses compatriotes, Procope de Gaza et son frère Zacharie. Procope parle très longuement d'Enée dans deux de ses lettres adressées à Zacharie; celui-ci occupait de hautes fonctions à Constantinople³.

Enée magistrat. — Procope nous dit dans ses lettres: « Enée avait l'âme droite, le cœur noble; il fut sophiste et rhéteur très éloquent; ses connaissances juridiques et son intégrité lui valurent l'honneur d'être choisi comme *πρόβολος ἐπὶ τοῖς δικαιοῖς* et comme *ἐκδικος* de certaines cités⁴;

¹ Selon Christ, *Geschichte der Griechischen Litteratur*, p. 822, les ἐρωτικά καὶ ἐπιστολά ne sont qu'une forme du roman, le roman par correspondance.

² Fabricius, *Bibliotheca Graeca*, Vol. I, p. 433.

³ Cf. Croiset, *Histoire de la littérature grecque*, T. V, p. 991. — Kugener, *La Compilation histor. de Pseudo-Zacharie le Rhéteur*, Revue de l'Orient Chrétien: Zacharie était appelé *σχολαστικὸς... καὶ συνήγορος τῆς ἀγορᾶς τῆς μεγίστης τῶν ὑπάρχων καὶ συμποδῶν τῷ κύμῃ τοῦ πατριμονίου* (avocat près de la cour suprême des hyparques et assistant du comte du patrimoine).

⁴ L'ἐκδικος, *defensor civitatis*, correspondait à peu près à notre procureur du roi. Il était à l'époque d'Enée (490) désigné par l'empereur, et avait pour mission de surveiller l'administration des préfets et des autres fonctionnaires provinciaux; il exerçait de plus une sorte de juridiction sur la ville où il résidait, et sur les localités environnantes. L'ἐκδικος devait veiller à ce que les vols et

il préféra abdiquer ses fonctions plutôt que d'agir malhonnêtement comme le firent certains autres πρόβολοι et ἐκδικοι; il se rendit plus tard à Constantinople, et, grâce à la protection de Zacharie, il obtint de nouveau la charge d'ἐκδικος ». — Les deux lettres de Procope jettent un jour tout nouveau sur la biographie d'Enée de Gaza. Cette réputation de droiture et de bonté de cœur nous semble être confirmée par plusieurs lettres, où Enée recommande chaudement à ses amis des poètes nécessiteux, ou des sophistes peu fortunés ¹. En qualité d'honnête homme et de grand sophiste versé dans les choses juridiques ², Enée méritait certainement de l'empereur la marque de confiance attachée à sa désignation comme ἐκδικος.

Grâce à la connaissance de ce fait essentiel de la vie d'Enée, fait jusqu'ici passé inaperçu, nous pouvons saisir la signification réelle et la portée de ses lettres III^e et XXIV^e. La lettre III^e, où Enée s'exprime à l'égard de son correspondant, avec toute l'autorité et la fermeté d'un juge, est adressée au presbytre *Alphius*, et fait allusion à une contestation entre Anastase (vendeur) et Cornélius (acheteur) d'une part, et un tiers, Alphius, d'autre part. « Quoique le » prix de la vente fût fixé, et que les actes fussent rédigés, » d'un commun accord entre Anastase et Cornélius, Alphius » s'est opposé à la vente en prétendant que le champ de » vait être vendu à lui plutôt qu'à Cornélius ». Enée invite Alphius à renoncer à ces prétentions qui ne lui paraissent pas justifiées, ou à venir lui exposer la situation, s'il croit être dans son droit. L'attitude prise ici par Enée n'est-elle pas celle du πρόβολος ἐπὶ τοῖς δικοῖς, comme qui

les brigandages fussent énergiquement réprimés. (Cf. Daremberg et Saglio, *Dictionn. des Antiquités*, art. *Defensor*).

¹ Lettre IX^e en faveur du poète Constantin, lettres XIII^e et XXIII^e en faveur des sophistes malheureux, lettre XXI^e pour recommander un religieux en voyage.

² Nous avons déjà fait plus haut allusion aux qualités d'Enée de Gaza comme juriste, p. 359.

dirait notre juge de paix ? D'autre part, il semble que ce soit l'ἔκδικος qui fait valoir son pouvoir dans la lettre XXIV^e, où Enée défend les droits d'un marchand des environs de Gaza, lésé sur le territoire de cette ville ; à la fin de sa lettre Enée insiste auprès du préteur Marcianus, pour obtenir la répression des brigandages dans la contrée. Voici à peu près la teneur de la missive : « Un marchand a été attaqué et dépouillé par des brigands aux environs de Gaza ; le préteur, Μαρκίανος, ὁ μεγαλοπρεπέστατος καὶ θεοφιλέστατος στρατηγός, a puni une partie des coupables. Mais cela ne suffit pas ; les autres bandits continuent leurs exploits, et de plus, le malheureux marchand, à qui on aurait dû rembourser l'argent volé — tel avait été le jugement du préteur —, n'a pas encore reçu satisfaction ». Enée insiste auprès de Marcianus pour que celui-ci fasse exécuter son jugement, et purger entièrement le pays des voleurs qui l'infestent.

La carrière d'Enée semble s'être écoulée très paisiblement, partagée entre les plaisirs de l'étude et de l'enseignement, et les devoirs de sa charge. Il a dû vivre dans une assez belle aisance : Procope dans sa lettre LXXXII^e dit qu'il est de bonne famille : γένους ἔχει καλῶς. D'ailleurs, la profession d'un sophiste aussi renommé qu'Enée de Gaza, ne pouvait manquer d'être lucrative. On aime à se représenter le sophiste entouré des livres qu'il aimait tant ¹, confortablement installé dans une jolie maison, derrière laquelle s'étendait un beau jardin, comparé par Enée à celui d'Alcinous. Le sophiste se mettait volontiers en frais pour entretenir son parc : dans sa lettre XXV^e, à l'architecte Julien, il nous dit que dans son jardin il avait fait construire une roue d'arrosage, roue à sabots d'un système assez compliqué et assez coûteux, mise en mouvement par un petit domestique.

¹ Cf. Lettre I : ἐμοὶ δὲ βιβλία καὶ λόγοι.

Sa maladie et sa mort. — Malgré son aisance, ses succès et les marques d'estime dont il fut l'objet, Enée ne fut pas complètement heureux ; nous savons qu'il fut atteint d'une maladie pénible, dont il nous a entretenu longuement dans deux lettres¹ adressées à Gésius l'iatrosophiste². Enée décrit pour Gésius les symptômes de la maladie qui l'accable et analyse comme il suit, ce qu'il éprouve : « lours et douleurs cuisantes dans les reins ; troubles et agitations fiévreuses, que venaient calmer le repos et la diète ; puis, perte considérable de sang au lieu d'urine (ἡ περιττὴ ὑγρότης) ; ces symptômes s'accroissent de plus en plus ; le repos et la diète n'ont plus d'effet ; des contractions du nombril, devenues à la fin insupportables, viennent s'ajouter aux autres douleurs ». Ces sont là autant de caractères bien nets de la gravelle ou de la pierre. — Enée reproche à Gésius de ne pas lui fournir de remèdes : ils l'accusent même de négligence et de trahison, et lui demande avec une ironie un peu amère, s'il croit que la douleur est plus facilement supportable pour un philosophe que pour un autre homme.

Le mal dont Enée fut atteint pourrait bien avoir eu un dénouement fatal. Nous avons éprouvé quelque difficulté à préciser la date de la naissance du sophiste ; mais il est

¹ Lettres XIX^e et XX^e.

² Suidas, (Vol. I^{er}, p. 1096) fait vivre Gésius sous le règne de l'empereur Zénon (474-491) ; il loue son savoir étendu et varié ; de même qu'Enée, il lui donne le titre d'ιατροσοφιστής. Etienne de Byzance (édit. Westermann, Leipzig, 1839, p. 89) fixe son lieu de naissance à Pétra en Arabie ; pour lui, Gésius est ὁ περιφανέστατος ιατροσοφιστής. — Gésius mérite la mention flasseuse de ἀρχὸν τὴν ιατρικὴν τέχνην de la part de Zacharie le Scholastique, qui lui fait jouer un rôle dans son dialogue philosophique, intitulé *Ammonius*, dialogue dont l'action se déroule à Alexandrie. Procope de Gaza lui adresse plusieurs lettres (cf. Hercher, *Epistol. graeci*, Procope, lettres XXXVIII, XLVII, LXVII, LXVIII, CXXIII, CXXXIV) : et il semble même qu'au début de sa première lettre à Gésius, Enée invoque son amitié avec Procope pour être bien reçu par le médecin. — Une note d'un auteur Syrien du XIII^e siècle, le célèbre Barhebraeus nous parle aussi de Gésius : « Il y eut des médecins syriens qui devinrent illustres, tels que.... Ils étaient tous Syriens. Mais Aaron, le prêtre, n'était pas un Syrien ; son livre fut traduit du grec en syriaque par Gosius d'Alexandrie ». A propos de

plus malaisé encore de déterminer celle de sa mort. Toutefois, on peut affirmer qu'il vivait encore en 518, année où Zacharie le Scholastique écrivit la *Vie de Sévère d'Antioche*; Zacharie parle, dans cet écrit, du sophiste Enée de Gaza, sans employer la formule dont il a l'habitude de faire suivre le nom de ceux qui ne sont plus ¹.

La carrière d'Enée ne dépassa sans doute pas de beaucoup l'année 518. Si l'on admet qu'il naquit vers 450, il avait en 518 atteint l'âge de 68 ans: la pierre, dont il souffrait, et qui était incurable à cette époque, est une maladie de quelque gravité chez des personnes d'âge, et le plus souvent suivie d'un rapide dénouement: c'est pourquoi il y a quelque apparence qu'Enée soit mort peu de temps après 518.

Divers témoignages, rapportés au cours de cette biographie, nous prouvent qu'Enée fut un sophiste très chrétien et très orthodoxe. Mais Enée ne fut-il pas païen avant d'être chrétien? Rien ne nous permet de nous prononcer sur ce point. Remarquons seulement que la chose n'est pas impossible et que Wernsdorf se trompe lorsqu'il affirme qu'à l'époque où vivait Enée, il n'y a plus d'exemples de pareilles conversions. Il suffit, pour se convaincre du contraire, de parcourir la *Vie de Sévère d'Antioche par Zacharie le Scholastique*.

Ses œuvres. — Les seuls écrits qui nous restent d'Enée de Gaza sont un dialogue philosophique, le *Théophraste*, où il est longuement discuté de l'âme humaine, du monde et de la résurrection des corps, et un recueil de vingt-cinq

ce passage de Barhébraeus, M. Duval dans sa *Littérature syriaque* (Paris, 1900, 2^e édit., p. 273, 274) dans laquelle nous avons retrouvé le passage cité, fait la remarque suivante: « Le Gésius qui, selon la notice de Barhébraeus, traduisit en syriaque le *Syntagma* médical du prêtre et médecin Aaron d'Alexandrie, est sans doute Gésius Petraeus, qui vivait au temps de l'empereur Zénon ».

¹ Ὁ τῆς ὁσίας μνήμης, ὁ τῆς φιλοχρίστου μνήμης etc. Cf. Kugener, *Vie de Sévère*, Patrologie Orient., p. 56.

lettres, qui nous ont servi à reconstituer la biographie de leur auteur. — Suidas, à l'article Αἰνικός attribue à un sophiste Αἰνείος un ouvrage intitulé: αἱ Μετάβολοι.... ἔστι δὲ καὶ Αἰνείος σοφιστῆς, οὗτινος βιβλία αἱ Μετάβολοι. Suidas fait-il allusion dans ce passage à Enée de Gaza? Le texte est trop vague, à notre avis, pour qu'on puisse l'affirmer. Il faudrait au préalable déterminer le sens exact de αἱ Μετάβολοι. Et d'abord, le lexicographe a-t-il écrit réellement αἱ Μετάβολοι, qui ne peut signifier que « les marchands » ou bien « les inconstantes »? Ou faut-il lire soit οἱ Μετάβολοι (les marchands), soit αἱ Μετάβολαί? Et dans ce dernier cas, que faudrait-il entendre par αἱ Μεταβολαί? S'agirait-il, peut-être de *trafics*, sujet qui pourrait être traité par un ἐκδικος, comme l'était Enée de Gaza, vu que l'ἐκδικος fixait des tarifs pour les marchandises nécessaires à la ville, et veillait à ce que le prix n'en fût pas arbitrairement élevé? ¹ Ou enfin, les Μεταβολαί seraient-elles les *transformations* du monde, du corps et de l'âme, sens qu'Enée donne à ce mot dans son dialogue? ².

Wernsdorf affirme qu'Enée a écrit des *declamationes* (λόγοι) ou discours modèles; il invoque pour cela la donnée de la lettre XII^e, où Enée écrit qu'il envoie à Epiphanius ses λόγοι, images fidèles de son caractère, de son esprit, de sa personnalité; de fait, il n'est pas invraisemblable qu'Enée ait composé, à l'exemple de Libanius et d'Himérius de Bithynie, des discours types; mais rien ne nous est parvenu de ces discours factices, qui ne devaient d'ailleurs pas constituer la partie la plus intéressante ou la plus originale de l'œuvre d'Enée.

¹ Daremberg et Saglio, *Dictionn. des antiquités*, art. *Defensor*, note 8.

² Boissonade, *Aenaeus Gazaeus*, p. 76, ligne 12.